

LES PATIENTS EUROPEENS S'ATTAQUENT AUX RACINES DE LA PSYCHIATRIE

Adrienne Szokoloczy-Grobet

Intitulée "Challenging the Roots of Psychiatry", la troisième Conférence du Réseau européen des Usagers et Ex-Usagers en Santé Mentale s'est tenue, début janvier, pendant quatre jours à l'Université de Reading près de Londres. Une centaine de délégués s'étaient déplacés, venus de toute l'Europe. Ils ont élu un nouveau bureau, élaboré un programme de travail et décidé de changer de dénomination pour devenir le Réseau européen des (Ex-) Usagers et Survivants de la Psychiatrie (ENUSP).

Organisation et buts

Le Réseau chapeaute des associations ou des groupements informels, situés aujourd'hui dans une trentaine de pays européens et représentant des dizaines de milliers d'usagers. Les membres français sont FNAP Psy et Groupe Information Asiles.

Le Réseau a pour but de promouvoir et améliorer les droits des usagers/survivants et concentre ses efforts sur les abus psychiatriques et les alternatives à la psychiatrie. Il a pour volonté de représenter les (ex-) patients dans les forums internationaux. En effet, les usagers/survivants revendiquent le droit de parler en leur propre nom et refusent que des tiers, qu'ils soient médecins, travailleurs sociaux, politiciens ou familles de patients, parlent en leur nom.

Historique

C'est en 1985 que des activistes américains, anglais, hollandais, etc... se sont rencontrés pour la première fois, à l'occasion de la conférence bisannuelle de la Fédération mondiale pour la santé mentale, et ont décidé de collaborer pour faire entendre la voix des patients.

En 1991, les Hollandais et les Anglais organisaient une première conférence européenne à Zandvoort en Hollande et les 39 délégués de 16 pays européens décidaient de créer le Réseau européen des Usagers et Ex-Usagers en Santé Mentale, dans le but de développer et promouvoir les Droits de l'Homme des personnes situées du côté receveur de soins. Ils avaient pour revendication commune de rejeter l'approche purement médicale et la stigmatisation de la détresse mentale et émotionnelle et des comportements non conventionnels. Ils prônaient l'autodétermination des patients et le soutien à leurs revendications d'autonomie, de droit à un logement et un travail appropriés et à un revenu décent.

Peu après, fut créé en Hollande le European Desk¹, qui sert de secrétariat au réseau et est subventionné par le Clientenbond néerlandais, une organisation d'usagers vieille de plus de 20 ans.

A la deuxième conférence européenne, tenue au Danemark en mai 1994, il y avait déjà 23 pays représentés. Les délégués se sont surtout préoccupés du recours par les psychiatres aux électrochocs et aux neuroleptiques. La Conférence a demandé l'interdiction de toute forme de traitement forcé et a manifesté son intérêt pour les traitements alternatifs. Elle s'est aussi penchée sur la question du nom du Réseau, qui est intimement liée à la question de la perception de soi. Il fut décidé de tenir un séminaire sur le sujet. A Kolding à la fin de 1994, une trentaine de délégués ont débattu de l'image de soi (comment se définir ?) et de l'autodétermination (faut-il des droits égaux ou des droits spéciaux ?). Leurs contributions sont sorties récemment sous forme de rapport : "Our Own Understanding of Ourselves".

¹ European Network of (ex) Users and Survivors of Psychiatry, European Desk, P.O. Box 645, 3500 AP Utrecht.

La conférence de Reading

Le débat s'est poursuivi à Reading car de très nombreux délégués ne se reconnaissaient pas dans le terme d'usager ou ex-usager. Ils se considéraient comme des victimes de traitements barbares, imposés contre leur volonté, et se définissaient comme des " survivants " d'une psychiatrie dont ils ne voulaient plus rien savoir. D'autres, en revanche, estimaient avoir besoin de leurs médicaments psychotropes et n'étaient pas en froid avec la psychiatrie officielle. On pouvait craindre une scission mais les délégués décidèrent de poursuivre leur partenariat tout en changeant le nom de l'organisation. Celle-ci devra aussi se constituer en Association selon le droit néerlandais, en conformité avec le projet de statuts présenté au Congrès.

On procéda à l'élection d'un nouveau bureau, de nouveaux chefs de groupes régionaux et d'un nouveau président, Peter Lehmann de Berlin, qui dirige depuis peu un lieu de vie alternatif, le " Weglaufhaus Villa Stöckle ", et qui vient de sortir encore un ouvrage très documenté sur les dangers des traitements psychiatriques².

La question de l'identité s'est reposée lors d'un débat sur l'opportunité de participer au European Disability Forum, qui regroupe les handicapés au sein de l'Union européenne. C'est d'ailleurs ce Forum qui a financé la Conférence de Reading et permis la venue de quantité de nouveaux délégués dont ceux de 8 pays de l'Europe de l'Est. " Handicapé ", pour certains, était une autre forme de stigmatisation et ils récusait cette étiquette qui, pour d'autres, avait l'avantage sur " patient psychique " de permettre de lutter plus efficacement contre la discrimination et pour l'égalité des droits et surtout d'obtenir en pratique des formes d'aide et de financement, jusqu'ici demandées en vain en psychiatrie.

Une majorité se dégagait en faveur d'une collaboration avec le Disability Forum et d'autres organisations non gouvernementales, et avec des organismes intergouvernementaux, européens comme l'Union européenne, le Conseil de l'Europe, la Cour européenne des Droits de l'homme, ou internationaux comme l'ONU ou l'OMS. Des contacts ont déjà été engagés avec la Division de la Santé Mentale de l'OMS et on espère pouvoir se faire entendre au sein de cette organisation où les " experts " proviennent presque exclusivement du monde médical.

L'entraide

La conférence décida surtout de développer l'entraide et la communication au sein du Réseau afin de créer et fortifier des groupes autogérés par les usagers/survivants et de mener une action concertée contre la contrainte en psychiatrie. Le Newsletter (Bulletin) du Réseau qui, grâce à l'Association suédoise de santé mentale (RMSH), paraît en principe 4 fois par an, diffusera les informations importantes. Mais le European Desk a aussi pour projet d'utiliser la nouvelle technologie : Internet, E-mail et un homepage sur le WWW. Les délégués ont particulièrement réclamé des informations sur les électro-chocs, les alternatives thérapeutiques (non médicamenteuses), le sevrage des psychotropes, le testament psychiatrique (directives anticipées), les droits des patients, la législation et les pratiques en matière de contrainte et de traitements forcés. Trois heures furent d'ailleurs consacrées à un séminaire sur les questions juridiques mené par deux Suisses, Edmund Schönenberger, le bouillant avocat de Psychex³, et la soussignée de l'association A.P.R.E.S. de Genève.

² "Schöne neue Psychiatrie", Vol 1 : "Wie Chemie und Strom auf Geist und Psyche wirken", 395 pages; Vol 2 : "Wie Psychopharmaka den Körper verändern", 543 pages. Berlin, Antipsychiatrieverlag, 1996.

³ L'étude zurichoise, Psychex, fêtera cette année ses dix ans d'existence. Spécialisée dans la défense des patients psychiques, elle vient de passer le cap des 1400 clients pris en charge, patients hospitalisés contre leur gré en institution psychiatrique et dont elle est parvenue à libérer le 95 % environ.